

Eine freiwillige Prüfung von XBRL-Daten ist jedoch denkbar und würde einen separaten Auftrag zwischen Prüfer und Unternehmen bedeuten. Es kann nicht ausgeschlossen werden, dass Behörden in Zukunft eine solche Prüfung verlangen.

Beratung und Unterstützung durch den Prüfer können verschiedene Tätigkeiten umfassen, wie z. B.:

→ Durchführen des Tagging; → Überprüfung des vom Mandanten durchgeführten Tagging (Assurance); → Beratung bei der Auswahl der Tags; → Beratung bei der Softwarebeschaffung; → Training in XBRL-Tagging.

Es stellt sich unweigerlich die Frage, ob solche Aufträge nach den Bestimmungen zur Unabhängigkeit gemäss Richtlinie der *Treuhand-Kammer* oder dem Code of Ethics der International Federation of Accountants (IFAC) mit dem Revisionsmandat vereinbar sind. Das Durchführen des Tagging kann Entscheidungen beinhalten, und zudem kann diese Tätigkeit als Teil der Buchführung eines Unternehmens betrachtet

werden. Das Durchführen des Tagging durch den Prüfer dürfte daher – im Gegensatz zu den anderen oben aufgeführten Tätigkeiten – mit dem Konzept der Unabhängigkeit nicht vereinbar sein [6].

6. FAZIT

Der Beitrag zeigt auf, dass sich XBRL auf einem Pfad schnellen Wachstums befindet, dem sich die Schweiz nicht entziehen kann und soll. Aufgrund des föderalistischen Aufbaus unseres Gemeinwesens von unten her erwarten wir keine derart starke Führungsrolle der Behörden wie in anderen Staaten. Um dennoch die Vorteile von XBRL auf möglichst breiter Front zum Tragen bringen zu können, läuft unter der Ägide von XBRL CH zur Zeit ein Projekt zur Entwicklung einer Taxonomie für den Abschluss nach Obligationenrecht, die breiten Einsatz bei tausenden von KMU und ihren Finanzierungspartnern finden kann. Gerade hier könnte in Zukunft der Schweizer Berufsstand gefordert sein. ■

Anmerkungen: 1) IFRS Taxonomy 2010, IASC Foundation, London. 2) The IFRS Taxonomy Illustrated. A view of the International Financial Reporting Standards as presented in the IFRS Taxonomy 2010 (organised according to financial

statements), IASCF, London. 3) IFRS Taxonomy Guide 2009 (neue Version 2010 wird demnächst veröffentlicht). 4) www.iasb.org/XBRL/Resources/Fundamentals.htm. 5) Vgl. Dr. Bodo Kesselmayer in: ZfCM Controlling & Management, Sonder-

heft 3, 2009. 6) Vgl. XBRL Tagging of Information in Audited Financial Statements – Guidance for Auditors; Bulletin 2010/1 of The Auditing Practices Board; FRC Publications, Kingston/UK (www.frcpublications.com).

RÉSUMÉ

XBRL – le langage financier de l'avenir

XBRL (*eXtensible Business Reporting Language*) est un format de données lisible par les ordinateurs qui représente tous les éléments d'un rapport financier et les prépare en vue d'un traitement ultérieur automatique. Ce système est comparable au code barre imprimé sur un produit et mettant à la disposition de la logistique des marchandises des informations sur ce produit. Standard de données moderne, XBRL s'impose peu à peu dans les domaines les plus divers, notamment dans le reporting financier d'entreprises cotées, les rapports en droit de la surveillance, les échanges entre autorités (p. ex. statistiques) ainsi qu'en ce qui concerne la remise d'états financiers aux autorités fiscales. D'une manière générale, il s'agit de rendre accessibles les différents éléments significatifs du rapport sous une forme standardisée et sans risquer d'interrompre un traitement automatique ultérieur. Cela permet de limiter le nombre d'erreurs, d'augmenter la rapidité de traitement et d'abaisser les coûts de toute la chaîne de création de valeur.

À la différence d'approches passées, la technologie actuelle est entièrement opérationnelle, car elle permet un dévelop-

pement flexible et à deux niveaux, d'une part au niveau technique (spécifications XML) et, d'autre part, à celui du contenu (p. ex. IFRS); elle est par ailleurs soutenue par des organisations influentes (p. ex. IASB). Le nombre d'applications obligatoires augmente ainsi rapidement dans le monde, de sorte qu'aujourd'hui déjà, plus de 60% de la capitalisation boursière globale sont concernés par l'obligation d'utiliser un système XBRL. Pour un standard dont la conception ne remonte qu'à 1998, c'est un succès considérable qui laisse supposer que cette découverte importante est née de toute une série de développements séparés.

En Suisse, les régulateurs et les autorités (la Finma, la SIX Exchange Regulation et les autorités fiscales) sont prudents et n'ont pas encore de plans concrets quant à l'obligation de soumettre des rapports financiers ou des déclarations fiscales dans un format XBRL. L'intérêt grandit toutefois, depuis qu'en 2008, XBRL International a fondé XBRL CH de droit suisse. MW/CD/AFB